

Stetit sol in caelo
**Les préparatifs de la guerre de Hollande
à l'aune d'un incident diplomatique
(1669-1670)***

L'article qui suit se présente comme une variation sur le thème du soleil offusqué. Au printemps 1669 fut frappée une médaille anti-française dont on répète presque partout qu'elle est célèbre et qu'elle a joué un rôle psychologique important, sinon décisif, dans la montée des hostilités entre la France et la Hollande à la fin des années 1660¹. Il s'agit d'une médaille représentant le prophète Josué arrêtant le cours du soleil. Le geste du prophète était accompagné d'une devise - *stetit sol in caelo* - dont le sens ne prêtait guère à ambiguïté. Josué, on le sait, est le prophète de l'Ancien Testament qui entraîna les douze tribus d'Israël dans la conquête de la Terre Promise, celui qui fit trembler les murs de Jéricho du son de son cor et qui, en guise de testament, laissa le conseil suivant au peuple d'Israël : « Mais si vous vous attachez au Seigneur, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour, alors le Seigneur dépossédera devant vous des nations grandes et puissantes ; or personne n'a pu tenir devant vous jusqu'à ce jour². » En terre calviniste, où la Bible inspirait tant de respect, on n'avait guère de peine à imaginer que la France, après l'Espagne, faisait partie de ces « nations grandes et puissantes ».

La médaille en question a donc entraîné un incident diplomatique majeur entre la cour de France et les Provinces-Unies. D'emblée, l'analyse butte devant un double problème de méthode. D'abord, il n'est pas certain que cette médaille ait été frappée en 1669. Certains, comme Voltaire, allèrent jusqu'à dire que « cette médaille n'exista jamais³ ». Mais, à en croire une certaine tradition numismatique, la dite médaille est postérieure à l'incident

* Je tiens à remercier Lucien Bély et Géraud Poumarède pour leur aimable invitation à participer au séminaire sur L'incident diplomatique. D'un grand secours dans mes recherches ont été Thierry Sarmant et Danièle Muzerelle. Qu'ils soient également remerciés.

¹ *Stricto sensu*, la Hollande désignait l'une des sept provinces des Provinces-Unies. *Lato sensu*, elle servira à désigner les Provinces-Unies dans leur ensemble.

² Ancien Testament, *Josué*, XXIII, 8-9.

³ Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, Paris, 2005, p. 269.

de 1669⁴. On peut donc en déduire qu'elle a circulé sous forme d'une estampe, autrement dit, sous forme de projet, avant d'être effectivement frappée à une période ultérieure. Dans son ouvrage sur *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, Arsène Legrelle prend le parti suivant : « L'important, pour nous, c'est qu'elle [la médaille] fut faite, et en Hollande⁵. » Nous tenterons de dépasser ce constat en nous interrogeant sur l'enjeu numismatique de cette médaille. Les médailles constituaient en effet des vecteurs d'information et de propagande, permettant, dans le cas de la France de Louis XIV, de parler d'un « discours numismatique royal⁶ ». Or, l'incident diplomatique est producteur de sources et de documents mais aussi d'un discours qu'il contribue à enrichir et à renouveler. Dans le cas précis de cette médaille, un discours qui jouait sur une habile combinaison entre les mots et l'image, l'écrit et la représentation.

Ceci pose un deuxième problème de méthode. Tout incident diplomatique suppose une interaction entre deux politiques étrangères et une interaction entre les différents acteurs de ces mêmes politiques étrangères. Le danger qui guette l'historien est de vouloir à tout prix rendre un incident diplomatique cohérent et rationnel, autrement dit logique par rapport aux orientations d'une politique étrangère. C'est l'idée, en somme, qu'un contexte diplomatique général - ici celui des années 1668-1670 - explique un incident diplomatique particulier - ici celui d'une médaille qui, selon une formule de l'ambassadeur Godefroy d'Estrades, offensait un roi « glorieux et délicat sur le point de l'honneur⁷ ». Mais il paraît aussi possible de prendre le problème à l'envers, en se demandant si un incident ponctuel n'est pas lui-même générateur d'un climat particulier qui reflète davantage les contradictions que les cohérences d'une politique étrangère. C'est ce qui s'est plus ou moins passé du côté hollandais et c'est sur cet aspect de la question que le présent article insistera.

Un tel choix peut se justifier de deux façons. D'abord par le fait que les historiens français s'intéressent à la guerre de Hollande du point de vue

⁴ G. Van Loon, *Histoire métallique des XVII provinces des Pays-Bas*, La Haye, 1732-1737, vol.III, p. 17.

⁵ A. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, 1659-1697, Braine-le-Comte, 1895, p. 199.

⁶ T. Sarmant, « Le roi de guerre dans ses médailles. Un instrument de propagande louis-quatorzienne ? », dans H. Coutau-Bégarie (dir.), *Les médias et la guerre*, Paris, 2005, p. 169-179, et plus particulièrement p. 172.

⁷ *Lettres, Mémoires et Négociations de Monsieur le comte d'Estrades*, t. VI, Londres, 1743, p. 326, Godefroy d'Estrades à Lionne, 15 mars 1668.